

**EXAMENS CANTONAUX D'ADMISSION
DANS LES FILIÈRES DE MATURITÉS DU SECONDAIRE 2**
POUR ÉLÈVES ISSU·E·S D'ÉCOLES PRIVÉES OU SCOLARISÉ·E·S À DOMICILE

SESSION 2022

FRANÇAIS – durée : 90 minutes

Nom et prénom : _____

Date de naissance : _____

Partie I : consignes spécifiques

Lisez attentivement l'extrait textuel qui vous est proposé, puis répondez aux questions.

ZONE RÉSERVÉE AUX CORRECTIONS

POINTS OBTENUS :

La peste

En Algérie, dans les années 40, la cité d'Oran est frappée par la peste. Après bien des hésitations, les autorités décident de fermer les portes de la ville et de la placer en isolement afin d'éviter la propagation de l'épidémie. Dans cette situation, le docteur Rieux, Cottard, Grand et Rambert tentent de s'organiser pour réaliser leurs aspirations...

1 Vers la fin du mois cependant, et à peu près pendant la semaine de prières dont
2 il sera question plus loin, des transformations plus graves modifièrent l'aspect de
3 notre ville. Tout d'abord, le préfet prit des mesures concernant la circulation des
4 véhicules et le ravitaillement. Le ravitaillement fut limité et l'essence rationnée. **On**
5 prescrivit même des économies d'électricité. Seuls, les produits indispensables
6 parvinrent par la route et par l'air, à Oran. C'est ainsi qu'on vit la circulation diminuer
7 progressivement jusqu'à devenir à peu près nulle, des magasins de luxe fermer du
8 jour au lendemain, d'autres garnir leurs vitrines de pancartes négatives, pendant
9 que des files d'acheteurs stationnaient devant leurs portes.

10 Oran prit ainsi un aspect singulier. Le nombre des piétons devint plus considérable
11 et même, aux heures creuses, beaucoup de gens réduits à l'inaction par la
12 fermeture des magasins ou de certains bureaux emplissaient les rues et les cafés.
13 Pour le moment, ils n'étaient pas encore en chômage, mais en congé. Oran
14 donnait alors, vers trois heures de l'après-midi par exemple, et sous un beau ciel,
15 l'impression trompeuse d'une cité en fête dont la circulation eût été arrêtée et les
16 magasins fermés pour permettre le déroulement d'une manifestation publique, et
17 dont les habitants eussent envahi les rues pour participer aux réjouissances.

18 Naturellement, les cinémas profitaient de ce congé général et faisaient de
19 grosses affaires. Mais les circuits que les films accomplissaient dans le département
20 étaient interrompus. Au bout de deux semaines, les établissements furent obligés
21 d'échanger leurs programmes, et, après quelque temps, les cinémas finirent par
22 projeter toujours le même film. Leurs recettes cependant ne diminuaient pas. Les
23 cafés enfin, grâce aux stocks considérables accumulés dans une ville où le
24 commerce des vins et des alcools tient la première place, purent également
25 alimenter leurs clients. À vrai dire, **on** buvait beaucoup. Un café ayant affiché que
26 « le vin probe tue le microbe », l'idée déjà naturelle au public que l'alcool préservait
27 des maladies infectieuses se fortifia dans l'opinion. Toutes les nuits, vers deux heures,
28 un nombre assez considérable d'ivrognes expulsés des cafés emplissaient les rues et
29 s'y répandaient en propos optimistes.

30 Mais tous ces changements, dans un sens, étaient si extraordinaires et s'étaient
31 accomplis si rapidement qu'il n'était pas facile de les considérer comme normaux
32 et durables. Le résultat est que nous continuions à mettre au premier plan nos
33 sentiments personnels.

34 En sortant de l'hôpital, deux jours après la fermeture des portes, le docteur Rieux
35 rencontra Cottard qui leva vers lui le visage même de la satisfaction. Rieux le félicita
36 de sa mine.

37 – Oui, ça va tout à fait bien, dit le petit homme. Dites-moi, docteur, cette sacrée
38 peste, hein ! ça commence à devenir sérieux.

39 Le docteur **le** reconnut. Et l'autre constata avec une sorte d'enjouement :

40 – Il n'y a pas de raison qu'elle s'arrête maintenant. Tout va être sens dessus
41 dessous.

42 Ils marchèrent un moment ensemble. Cottard racontait qu'un gros épicier de son
43 quartier avait stocké des produits alimentaires pour les vendre au prix fort et qu'on
44 avait découvert des boîtes de conserve sous son lit, quand on était venu le chercher
45 pour l'emmener à l'hôpital. « Il y est mort. La peste, ça ne paie pas. » Cottard était
46 ainsi plein d'histoires, vraies ou fausses, sur l'épidémie. On disait, par exemple, que
47 dans le centre, un matin, un homme présentant les signes de la peste, et dans le
48 délire de la maladie, s'était précipité au-dehors, jeté sur la première femme
49 rencontrée et l'avait étreinte en criant qu'il avait la peste.

50 – Bon ! remarquait Cottard, sur un ton aimable qui n'allait pas avec son
51 affirmation, nous allons tous devenir fous, c'est sûr.

52 De même, l'après-midi du même jour, Joseph Grand avait fini par faire des
53 confidences personnelles au docteur Rieux. Il avait aperçu la photographie de
54 Mme Rieux sur le bureau et avait regardé le docteur. Rieux répondit que sa femme
55 se soignait hors de la ville. « Dans un sens, avait dit Grand, c'est une chance. » Le
56 docteur répondit que c'était une chance sans doute et qu'il fallait espérer
57 seulement que sa femme guérît.

58 – Ah ! fit Grand, je comprends.

59 Et pour la première fois depuis que Rieux le connaissait, **il** se mit à parler
60 d'abondance. Bien qu'il cherchât encore ses mots, il réussissait presque toujours à
61 les trouver comme si, depuis longtemps, il avait pensé à ce qu'il était en train de
62 dire.

63 Il s'était marié fort jeune avec une jeune fille pauvre de son voisinage. C'était
64 même pour se marier qu'il avait interrompu ses études et pris un emploi. Ni Jeanne
65 ni lui ne sortaient jamais de leur quartier. Il allait la voir chez elle, et les parents de
66 Jeanne riaient un peu de ce prétendant silencieux et maladroit. Le père était
67 cheminot. Quand il était de repos, on le voyait toujours assis dans un coin, près de
68 la fenêtre, pensif, regardant le mouvement de la rue, ses mains énormes à plat sur
69 les cuisses. La mère était toujours au ménage, Jeanne l'aidait. Elle était si menue
70 que Grand ne pouvait la voir traverser une rue sans être angoissé. Les véhicules lui
71 paraissaient alors démesurés. Un jour, devant une boutique de Noël, Jeanne, qui
72 regardait la vitrine avec émerveillement, s'était renversée vers lui en disant : « Que
73 c'est beau ! » Il lui avait serré le poignet. C'est ainsi que le mariage avait été décidé.

74 Le reste de l'histoire, selon Grand, était très simple. Il en est ainsi pour tout le
75 monde : on se marie, on aime encore un peu, on travaille. On travaille tant qu'on
76 en oublie d'aimer. Jeanne aussi travaillait, puisque les promesses du chef de bureau
77 n'avaient pas été tenues. Ici, il fallait un peu d'imagination pour comprendre ce
78 que voulait dire Grand. La fatigue aidant, il s'était laissé aller, il s'était tu de plus en
79 plus et il n'avait pas soutenu sa jeune femme dans l'idée qu'elle était aimée. Un
80 homme qui travaille, la pauvreté, l'avenir lentement fermé, le silence des soirs
81 autour de la table, il n'y a pas de place pour la passion dans un tel univers.

82 Probablement, Jeanne avait souffert. Elle était restée cependant : il arrive qu'on
83 souffre longtemps sans **le** savoir. Les années avaient passé. Plus tard, elle était partie.
84 Bien entendu, elle n'était pas partie seule. « Je t'ai bien aimé, mais maintenant je
85 suis fatiguée... Je ne suis pas heureuse de partir, mais on n'a pas besoin d'être
86 heureux pour recommencer. » C'est, en gros, ce qu'elle lui avait écrit.

87 Joseph Grand à son tour avait souffert. Il aurait pu recommencer, comme le lui fit
88 remarquer Rieux. Mais voilà, il n'avait pas la foi.

89 Simplement, il pensait toujours à elle. Ce qu'il aurait voulu, c'est lui écrire une lettre
90 pour se justifier. « Mais c'est difficile, disait-il. Il y a longtemps que j'**y** pense. Tant que
91 nous nous sommes aimés, nous nous sommes compris sans paroles. Mais on ne
92 s'aime pas toujours. À un moment donné, j'aurais dû trouver les mots qui l'auraient
93 retenue, mais je n'ai pas pu. » Grand se mouchait dans une sorte de serviette à
94 carreaux. Puis il s'essuyait les moustaches. Rieux le regardait.

95 – Excusez-moi, docteur, dit le vieux, mais, comment dire ?... J'ai confiance en
96 vous. Avec vous, je peux parler. Alors, ça me donne de l'émotion.

97 Visiblement, Grand était à mille lieues de la peste.

98 Le soir, Rieux télégraphiait à sa femme que la ville était fermée, qu'il allait bien,
99 qu'elle devait continuer de veiller sur elle-même et qu'il pensait à elle.

100 Trois semaines après la fermeture des portes, Rieux trouva, à la sortie de l'hôpital,
101 un jeune homme qui l'attendait.

102 – Je suppose, lui dit ce dernier, que vous me reconnaissez.

103 Rieux croyait le connaître, mais il hésitait.

104 – Je suis venu avant ces événements, dit l'autre, vous demander des
105 renseignements sur les conditions de vie des Arabes. Je m'appelle Raymond
106 Rambert.

107 – Ah ! oui, dit Rieux. Eh bien, vous avez maintenant un beau sujet de reportage.

108 L'autre paraissait nerveux. Il dit que ce n'était pas cela et qu'il venait demander
109 une aide au docteur Rieux.

110 – Je m'en excuse, ajouta-t-il, mais je ne connais personne dans cette ville et le
111 correspondant de mon journal a le malheur d'être imbécile.

112 Rieux lui proposa de marcher jusqu'à un dispensaire du centre, car il avait
113 quelques ordres à donner. Ils descendirent les ruelles du quartier nègre. Le soir
114 approchait, mais la ville, si bruyante autrefois à cette heure-là, paraissait
115 curieusement solitaire. Quelques sonneries de clairon dans le ciel encore doré
116 témoignaient seulement que les militaires se donnaient l'air de faire leur métier.
117 Pendant ce temps, le long des rues abruptes, entre les murs bleus, ocre et violets
118 des maisons mauresques, Rambert parlait, très agité. Il avait laissé sa femme à Paris.
119 À vrai dire, ce n'était pas sa femme, mais c'était la même chose. Il lui avait
120 télégraphié dès la fermeture de la ville. Il avait d'abord pensé qu'il s'agissait d'un
121 événement provisoire et il avait seulement cherché à correspondre avec elle. Ses
122 confrères d'Oran lui avaient dit qu'ils ne pouvaient rien, la poste l'avait renvoyé,
123 une secrétaire de la préfecture lui avait ri au nez. Il avait fini, après une attente de

124 deux heures dans une file, par faire accepter un télégramme où il avait inscrit : « Tout
125 va bien. À bientôt. »

126 Mais le matin, en se levant, l'idée lui était venue brusquement qu'après tout, il ne
127 savait pas combien de temps cela pouvait durer. Il avait décidé de partir. Comme
128 il était recommandé (dans son métier, on a des facilités), il avait pu toucher le
129 directeur du cabinet préfectoral et lui avait dit qu'il n'avait pas de rapport avec
130 Oran, que ce n'était pas son affaire d'y rester, qu'il se trouvait là par accident et
131 qu'il était juste qu'on lui permît de s'en aller, même si, une fois dehors, on devait lui
132 faire subir une quarantaine. Le directeur lui avait dit qu'il comprenait très bien, mais
133 qu'on ne pouvait pas faire d'exception, qu'il allait voir, mais qu'en somme la
134 situation était grave et que l'on ne pouvait rien décider.

135 – Mais enfin, avait dit Rambert, je suis étranger à cette ville.

136 – Sans doute, mais après tout, espérons que l'épidémie ne durera pas.

137 Pour finir, il avait essayé de consoler Rambert en lui faisant remarquer qu'il pouvait
138 trouver à Oran la matière d'un reportage intéressant et qu'il n'était pas
139 d'événement, tout bien considéré, qui n'eût son bon côté. Rambert haussait les
140 épaules. On arrivait au centre de la ville :

141 – C'est stupide, docteur, vous comprenez. Je n'ai pas été mis au monde pour
142 faire des reportages. Mais peut-être ai-je été mis au monde pour vivre avec une
143 femme. Cela n'est-il pas dans l'ordre ?

144 Rieux dit qu'en tout cas cela paraissait raisonnable. Sur les boulevards du centre,
145 ce n'était pas la foule ordinaire. Quelques passants se hâtaient vers des demeures
146 lointaines. Aucun ne souriait. Rieux pensa que c'était le résultat de l'annonce
147 Ransdoc qui se faisait ce jour-là. Au bout de vingt-quatre heures, nos concitoyens
148 recommençaient à espérer. Mais le jour même, les chiffres étaient encore trop frais
149 dans les mémoires.

150 – C'est que, dit Rambert sans crier gare, elle et moi nous sommes rencontrés
151 depuis peu et nous nous entendons bien.

152 Rieux ne disait rien.

153 – Mais je vous ennuie, reprit Rambert. Je voulais simplement vous demander si
154 vous ne pouvez pas me faire un certificat où il serait affirmé que je n'ai pas cette
155 sacrée maladie. Je crois que cela pourrait me servir.

156 Rieux approuva de la tête, il reçut un petit garçon qui se jetait dans ses jambes
157 et le remit doucement sur ses pieds. **Ils** repartirent et arrivèrent sur la place d'Armes.
158 Les branches des ficus et des palmiers pendaient, immobiles, grises de poussière,
159 autour d'une statue de la République, poudreuse et sale. Ils s'arrêtèrent sous le
160 monument. Rieux frappa contre le sol, l'un après l'autre, ses pieds couverts d'un
161 enduit blanchâtre. Il regarda Rambert. Le feutre un peu en arrière, le col de chemise
162 déboutonné sous la cravate, mal rasé, le journaliste avait un air buté et boudeur.

163 – Soyez sûr que je vous comprends, dit enfin Rieux, mais votre raisonnement n'est
164 pas bon. Je ne peux pas vous faire ce certificat parce qu'en fait, j'ignore si vous
165 avez ou non cette maladie et parce que, même dans ce cas, je ne puis pas certifier
166 qu'entre la seconde où vous sortirez de mon bureau et celle où vous entrerez à la
167 préfecture, vous ne serez pas infecté. Et puis même...

- 168 – Et puis même ? dit Rambert.
- 169 – Et puis, même si je vous donnais ce certificat, il ne vous servirait de rien.
- 170 – Pourquoi ?
- 171 – Parce qu'il y a dans cette ville des milliers d'hommes dans votre cas et qu'on
172 ne peut cependant pas les laisser sortir.
- 173 – Mais s'ils n'ont pas la peste eux-mêmes ?
- 174 – Ce n'est pas une raison suffisante. Cette histoire est stupide, je sais bien, mais
175 elle nous concerne tous. Il faut la prendre comme elle est.
- 176 – Mais je ne suis pas d'ici !
- 177 – À partir de maintenant, hélas ! vous serez d'ici comme tout le monde.
- 178 L'autre s'animait :
- 179 – C'est une question d'humanité, je vous le jure. Peut-être ne vous rendez-vous
180 pas compte de ce que signifie une séparation comme celle-ci pour deux personnes
181 qui s'entendent bien.

Albert CAMUS, *La peste*, Gallimard, 1947.

La peste

Albert CAMUS, *La peste*, Gallimard, 1947.

Partie 1 : Compréhension de texte

___ /28 pts

I. Caractéristiques textuelles

1. À quel genre textuel correspond cet extrait ? Cochez **la bonne** réponse. (1 pt)

- Un conte fantastique
- Un récit réaliste
- Un récit historique
- Un article scientifique
- Une pièce de théâtre

2. Quelle est la visée (le but) d'un tel texte ? Cochez **la bonne** réponse. (1 pt)

- Donner des explications sur la gestion d'une épidémie
- Donner son avis sur les conséquences néfastes de fermer une ville
- Rappeler à la population l'importance des gestes barrière
- Distraire le lecteur et faire réfléchir le lecteur
- Prévenir des dangers de la peste

3. Lignes 10-17. Dans cet extrait, quelle est la position dominante du narrateur ? (1 pt)

- Narrateur externe
- Narrateur interne

Justifiez votre réponse : _____

4. Que reprend le pronom **on** de la ligne 4 ? Cochez **la bonne** réponse. (1 pt)

- Le narrateur
- L'auteur
- Albert Camus
- Les autorités d'Oran
- Autre

II. Questions relatives à des passages spécifiques

5. Lignes 1-9. Quelles sont les mesures prises par le préfet pour contenir la propagation de la peste ? Cochez **les 3 bonnes** réponses. (2 pts)

- Interdire la circulation des véhicules dans la ville
- Économiser l'électricité
- Obliger les magasins de luxe d'afficher des pancartes négatives
- Rationner l'essence pour les véhicules
- Limiter le ravitaillement aux seules marchandises nécessaires
- Empêcher que des files d'acheteurs se forment devant les magasins

6. Lignes 13 – 29. Voici plusieurs raisons qui pourraient expliquer le fait que certains se mettent à boire. Laquelle **ne correspond pas** à de ce que dit le texte ? Cochez **la bonne** réponse. (1 pt)

- Beaucoup, n'ayant momentanément plus la possibilité de travailler, s'ennuient et commencent à boire.
- La pénurie d'alcool menaçant, les habitants optimistes se précipitent dans les cafés jusqu'à deux heures du matin.
- Plusieurs personnes sont habitées par la fausse croyance que la consommation d'alcool peut empêcher la contamination.
- Les cafés ont des réserves importantes d'alcool.

7. À la ligne 45, Cottard affirme que « La peste, ça ne paie pas. » Que veut-il dire exactement ? Cochez **la bonne** réponse. (1 pt)

- Il est vain de profiter de la peste pour chercher à s'enrichir.
- La peste n'apporte que des soucis.
- La peste risque d'appauvrir la population.
- L'argent ne fait pas le bonheur.
- La peste peut apporter la mort.

8. Ligne 88 : « Mais voilà, il n'avait pas la foi ». (2 pts)

En quoi Grand n'avait-il pas la foi ?

Pourquoi n'avait-il plus la foi ?

9. Quel paragraphe propose le résumé le plus correct du contenu des lignes 63 à 86 ? Cochez **la bonne** réponse. (2 pts)

- Dans sa jeunesse, Grand a rencontré Jeanne, une jeune fille pauvre. Un jour, devant la vitrine d'un magasin, ils ont décidé de se marier. Après quelques années, ils n'avaient plus rien à se dire et ne s'aimaient plus. Ils ont alors décidé de se séparer.
- Dans sa jeunesse, Grand a rencontré Jeanne. Il allait souvent chez elle et a fait connaissance de ses parents. Le père était cheminot et la mère faisait des ménages. Un jour, devant la vitrine d'un magasin, ils ont décidé de se marier.
- Dans sa jeunesse, Grand a rencontré Jeanne, une fille pauvre de son voisinage. Ils se sont aimés, puis se sont mariés. Avec les années, le travail, la pauvreté, ils se sont peu à peu éloignés. Jeanne a fini par quitter Grand.
- Dans sa jeunesse, Grand a épousé Jeanne, une jeune fille qui vivait dans la pauvreté. Il allait régulièrement visiter ses beaux-parents. Un jour, Jeanne a rencontré quelqu'un d'autre. Elle a alors décidé de quitter son mari.

10. Ligne 97. Que veut-on dire par : « Grand était à mille lieues de la peste. » Cochez la bonne réponse. (1 pt)

- Grand est à plusieurs kilomètres de la peste.
- Grand ne croit pas au danger de la peste.
- Grand s'inquiète des dangers de la peste.
- Grand a été guéri de la peste.
- Grand ne se préoccupe pas, à ce moment-là, de la peste.

11. Lignes 108 à 134. Lisez attentivement l'extrait ci-dessous. **Recopiez en entier** la phrase qui veut dire à peu près la même chose. (1 pt)

Les ruelles, qui d'habitude étaient bondées, paraissaient désertes à l'approche du soleil couchant.

12. Aux lignes 168-181, Rambert cherche à convaincre Rieux de lui faire un certificat médical afin de lui permettre de quitter la ville. Quels sont les arguments qu'il invoque parmi la liste ci-dessous ? Cochez les 2 bonnes réponses. (2 pts)

- Il n'est pas humain de laisser un couple amoureux séparé.
- Rieux ne comprend pas le langage de la raison.
- Les lois injustes ne devraient pas être respectées.
- Rambert revendique qu'il n'est pas d'Oran.
- Rambert affirme qu'il est comme tout le monde.

13. Aux lignes 163 à 181, Rieux oppose ses idées à celles de Rambert. Retranscrivez **avec vos propres mots** un argument exposé par Rieux. (1 pt)

III. Vocabulaire

14. Pour les questions ci-dessous, référez-vous aux lignes 1 à 13. (3 pts)

Recopiez le mot qui est **synonyme** de :

Inhabituel : _____

Recopiez le mot qui est un **antonyme** de :

Superflus : _____

Recopiez le **mot de la même famille** de :

Aggravation : _____

IV. Questions portant sur l'ensemble de l'extrait

15. Retrouvez à quoi (ou qui) correspondent les pronoms ci-dessous. (3 pts)

on (l. 25) _____

le (l. 39) _____

il (l. 59) _____

le (l. 83) _____

y (l. 90) _____

ils (l. 157) _____

16. Replacez les éléments ci-dessous dans leur chronologie temporelle. (2 pts)

Remarque : le déroulement du récit ne respecte pas toujours cette chronologie.

- a) Rambert adresse un court télégramme à sa femme.
- b) Les autorités ferment la ville d'Oran.
- c) Cottard affirme qu'ils vont « tous devenir fous ».
- d) Grand épouse Jeanne.
- e) La femme de Rieux va se faire soigner à l'extérieur de la ville.

Inscrivez les lettres dans le bon ordre : ____ , ____ , ____ , ____ , ____

17. Cet extrait met principalement en scène quatre personnages. (3 pts)

A le docteur Rieux

B Cottard

C Joseph Grand

D Raymond Rambert

Pour chaque information ci-dessous, faites correspondre le bon personnage (A, B, C ou D).

- a) Il vient de Paris. _____
- b) Il paraît étrangement de bonne humeur. _____
- c) Il espère que son épouse ne soit plus malade. _____
- d) Il cherche à retrouver la femme qui l'aime. _____
- e) En se confiant, il éprouve un certain chagrin. _____

Choisissez l'un des sujets proposés ci-dessous et, sur la feuille annexe, rédigez un texte argumentatif en veillant à :

- *mettre votre nom et copier le numéro du sujet choisi,*
- *défendre une opinion tranchée et ne pas se contredire,*
- *construire un texte en trois parties (introduction, arguments, conclusion),*
- *développer deux ou trois arguments avec au moins un exemple,*
- *séparer judicieusement votre texte en paragraphes.*

Concernant l'expression, vous prêterez attention aux éléments suivants :

- *écriture lisible et présentation soignée,*
- *utilisation d'un vocabulaire adéquat (pas de registre familier),*
- *utilisation de connecteurs logiques (par exemple : tout d'abord, ensuite,...),*
- *syntaxe et orthographe correctes,*
- *expression riche et variée (par exemple : placer quelques termes soutenus, varier la construction des phrases, éviter les répétitions, ...).*

Temps imparti : 45 minutes

Longueur attendue : environ un côté de page (~ 300 à 350 mots)

Sujet n° 1 : Rambert veut quitter Oran illégalement pour rejoindre une femme dont il vient de faire la connaissance et pour laquelle il éprouve de vifs sentiments : lui donnez-vous raison ?

Sujet n° 2 : Cottard semble profiter de la situation de l'isolement de la ville. Selon vous, est-il défendable d'exploiter un malheur public pour s'assurer un profit personnel ?

